

# Le Groupe Local

Le bulletin de Magnitude 78

Numéro 27 - Mai 2008

*C'est après un peu plus d'un an sans parution que le Groupe Local est publié (enfin) en ce mois de mai 2008. Ce journal, c'est un peu la vie du club à travers ses voyages, ses sorties, ses observations ou encore ses bricolages. C'est aussi un moyen de faire partager une aventure avec celles et ceux qui n'ont pas pu y prendre part, de faire rêver les membres de Magnitude 78 avec des histoires de cieux étoilés au fin du désert (et même plus près que ça). Il est donc très important que ce journal puisse continuer à vivre, mais pour cela il a besoin de vous.*

*Vous trouverez dans ce numéro, deux articles écrits en 2007 mais qui n'avaient pas été publiés, faute d'épaisseur conséquente dans le journal à paraître. Je m'en excuse d'avance auprès des deux auteurs.*

*En tout cas, ce premier numéro de l'année vous fera voyager... En espérant que vous y puiserez l'inspiration pour de futurs articles.*

*Jean-François*

## *Au sommaire de ce numéro...*

- Que n'étiez-vous pas aux RAP 2007 (article 2007) ..... Page 2
- Retour au paradis (article 2007) ..... Page 6
- Djanet 2007 ..... Page 10
- Espagne 2007 ..... Page 13
- Rêves de déserts ..... Page 17
- Une brève histoire de lune ..... Page 20
- Djanet 2008 ..... Page 21
- Bretagne Céleste et patrimoine ..... Page 25
- Le sudoku de l'astronome ..... Page 27

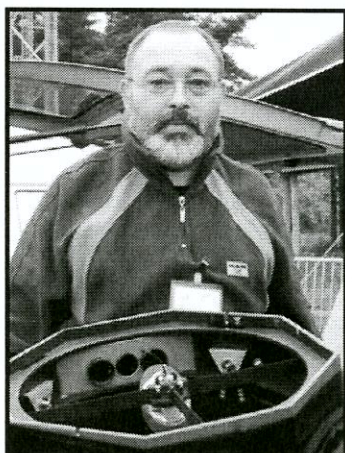
# Que n'étiez vous pas aux RAP 2007

Pierre Strock

*Tout comme l'année dernière, Pierre nous livre ses impressions sur les RAP (humides) 2007.*

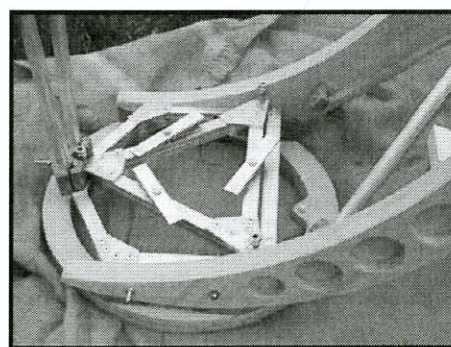
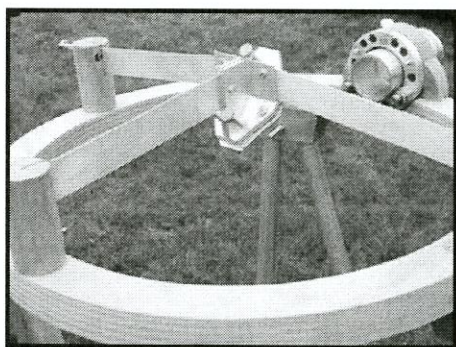
Foin de littérature, ceci ne sera pas un récit mais plutôt un compte-rendu. Voici donc en bref ce que j'ai retenu des RAP 2007.

Nous avons commencé par découvrir le strock-250 de Patrick Macret (allias Patastrof) de Montpellier. Il l'a fait rouge jusqu'au passe filtre. Notre enthousiaste ami nous a porté deux bouteilles de vin de Montpellier pour fêter l'inauguration de son télescope à laquelle nous n'avions pas pu assister.



Il a aussi fait un siège d'observation réglable en hauteur et dont le siège comporte une case de rangement des oculaires. L'anatomie humaine assure ainsi qu'ils soient bien au chaud et ne risquent point la buée.

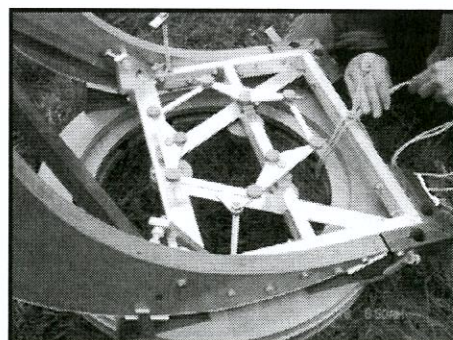
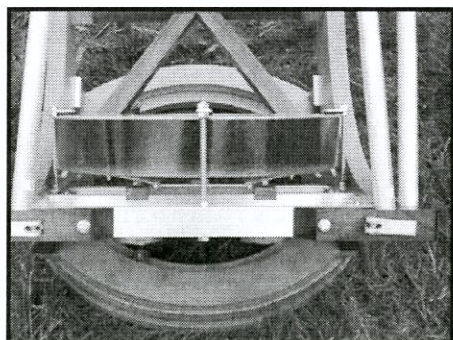
Non loin nous avons revu Pierre Desvaux (allias Kentaro) qui fabrique un Dobson ultra aéré de 300 mm pour Boris Emeriau. Celui-ci a bien de la chance car la réalisation sera très soignée, élégante et innovante. On note l'araignée hors d'axe et la collimation par le dessus comme sur un certain télescope de voyage... Mais il y a aussi plein d'autres excellentes idées et des tentatives originales à suivre.



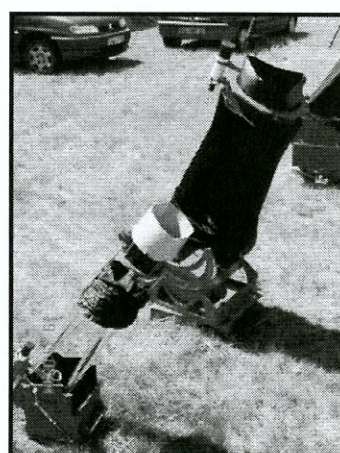
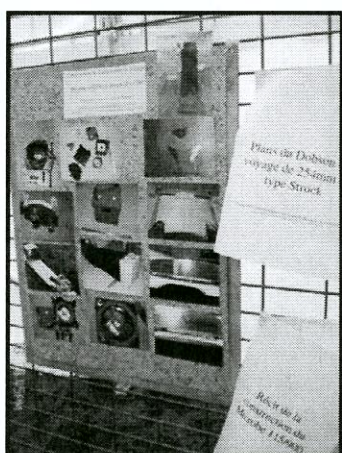
Nous avons aussi pu voir en vrai le 400 de Kentaro. Superbe réalisation en bois bicolore. J'en profite pour noter que notre camarade nous a proposé de nous usiner quelques pièces au besoin. On remarque l'épaisseur opportune de son miroir pour équilibrer une focale un peu longue. Selon lui, il n'avait que ça sous la main !

# Que n'étiez vous pas aux RAP 2007

Pierre Strock



Quelque part sous une tente, les panneaux de Xavier Camer. Ce sympathique astronome voyageur -voir ses superbes dessins des cieux de Namibie- avait décidé de rendre hommage à nos télescopes de voyage et de servir de VRP M78. Au passage il présentait ses forts beaux plans tant du strock-250 que de son microbe. Les deux télescopes étaient sur l'herbe un peu plus loin.



Aussi sous une tente, les dessins de Serge : Toujours aussi beaux.

Des présentations, dont celle de Jean-Marc Leclaire sur le Cassegrain 250 (optimisé pour la photographie) qu'il commercialise depuis peu.

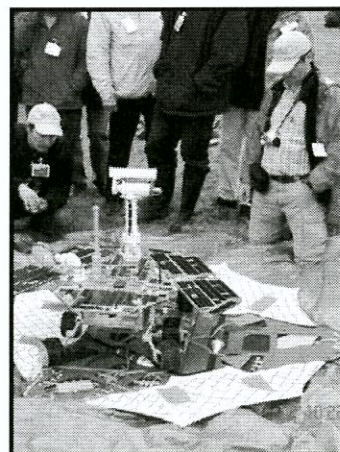


# Que n'étiez vous pas aux RAP 2007

Pierre Strock

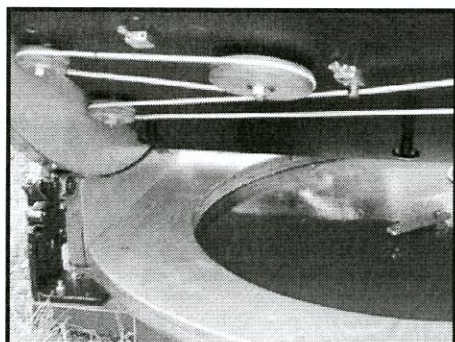
Très intéressante reconversion d'un télescope Newton du commerce. J'ai noté une très intéressante technique sur cet engin: Le miroir secondaire est collé à la colle silicone sur un morceau de verre lui-même fixé sur le métal de l'araignée. Ainsi les deux verres se dilatent ensemble mais seul le deuxième subit les contraintes du métal.

Une petite heure de gloire pour M78 avec la présentation du SQYMER. Il a fait de nombreux admirateurs. Et en toile le fond la nouvelle banderole du club: Superbe réalisation de Serge. Nous étions 9 au début et Guillaume est arrivé ensuite !



Autres gloires plus discrètes, les astrolabes de Brigitte. Ceux qui les ont vus sont séduits. Il est vrai qu'il y a tant de choses aux RAP que l'on en rate toujours.

Autre succès des RAP, le 600 de Rolf Arcan qui commence à donner satisfaction à son propriétaire. Parmi toutes les améliorations qu'il a portées on observe sur la photo ci-dessous à gauche les courroies permettant de renvoyer en haut la collimation. Lors de ses présentations, Rolf ne manque pas de signaler que ce détail lui est venu en observant nos télescopes de voyage et qu'il ne saurait plus s'en passer. On observe aussi la vis au centre de la base qui soulage les frottements de la rotation en azimute et le patin presseur qui augmente les frottements sur le roulement d'altitude.



Ce truc de collimation a un réel succès: Par exemple Raphaël Guinamard va motoriser les vis de son 600 (avec les conseils de Serge) car il a aussi découvert que l'on pouvait se faciliter la vie. Comme quoi la difficulté n'est pas de trouver une solution mais de se rendre compte qu'il y a un problème... Encore sur le 600 de Raphaël ci-dessus à droite, on réfléchira utilement à la solution de la remorque automobile.

# *Que n'étiez vous pas aux RAP 2007*

*Pierre Strock*

Manifestement un 600 est loin d'occuper toute une remorque. Et si Raphaël a cette solution, c'est qu'il y a un problème derrière.

Je n'ai pas de photo pour tout mais nous avons aussi croisé Sébastien Lebouc qui nous avait montré au club comment il polissait ses optiques. Il avait un intéressant problème d'astigmatisme sur son miroir de 286mm dont j'aimerais bien connaître la solution.

Nous avons eu d'intéressants échanges avec Simon Fabre et son excellent 300 à tête binoculaire.

Nous avons côtoyé quelques étrangers de Munich avec des constructions bien typées.

Encore plus typée, une remorque « Harley-Davidson-isée » pour gros Meade de voyage. Cela fait un peu canon tracté pour infanterie mobile mais en y regardant en détail, chromes et astronomie vont bien ensemble.



Il n'y avait pas de télescope binoculaire cette fois-ci, mais un intéressant essai de Dobson à tourillons coupés en deux pour en réduire l'encombrement. Un peu comme le 400 de Robert Houdart (alias Houdini). Tiens, puisque je parle des Belges, il y avait Denis Moret (alias den) et ses superbes réalisations d'ébénisteries que nous avons déjà croisées lors de la tentative de Star Partie à Thoiry l'été passé.

Les tentatives d'observation se sont soldées par des discussions au coin des télescopes. Car on a faillit observer, comme le prouve la photo ci-dessous du crépuscule prometteur qui hélas n'a pas tenu ses promesses.

Au risque de me répéter : Si vous n'êtes pas venu cette année, allez-y l'an prochain !



# Retour au paradis

Frédéric Jacq

**Le début de cette année 2007 a été marqué par le voyage qu'on fait un petit nombre d'entre nous. Frédéric nous raconte et nous fait partager cette aventure.**

Mince, me voilà dans l'avion qui nous achemine jusqu'au cœur du Sahara...

Cela ne faisait que quelques mois que nous avions quitté l'Afrique. Déjà, nous y retournions. Pourtant, j'avais eu le sentiment que le temps s'était mis à s'étirer à l'infini depuis notre excursion Libyenne. Je ne peux savoir pour vous, peut-être un peu pour tous ceux qui étaient de la seconde expédition, mais en ce qui me concerne, il est certain que le désert m'a manqué! Ce Grand Creux de Rien où l'on voit Tout...ou presque, (l'Univers, bien sûr) redevenait palpable l'instant que met une poignée de sable à couler entre les doigts.

L'immersion a été totale, immédiate. L'avion posé, les formalités presque expédiées, nous voici à déambuler dans Djanet après y avoir rapidement déjeuné. En compagnie d'Ali, un Touareg au regard espiègle qui nous guidera durant toute notre aventure, nous nous hissons à bord de nos 4x4 et partons vers la houle des sables.

Tout d'abord, nous glissons sur un ruban d'asphalte en guise de mer d'huile, puis nous bifurquons au bout d'une dizaine de kilomètres pour flotter sur un océan de dunes. Des creux de 6, 7 mètres, moussaillon! Tenez-vous aux mats, aux cordages, ça va tanguer! Nos frères esquifs essayent tant bien que mal de fendre ces flots aux teintes beiges et crémeuses. Nous voguons aux creux de rouleaux, de paquets de mer desséchés et brûlants qui à défaut de nous mouiller, nous font crisser des dents. C'est, en fait, une tempête figée. Mais pour garder le cap, nos capitaines Touareg doivent faire face à tous les écueils. Une avarie, hop, on colmate la voie d'air en collant une rustine sur la coque en caoutchouc et toutes chèches au vent, nous hissons les amarres. Combien de nœuds marins ferons-nous dans ce désert ? En attendant d'y répondre, nos amis Touaregs font le point de tête: ont-ils un sextant

sous le crâne? Nous sommes arrivés sur le lieu de notre premier bivouac, nous jetons l'ancre...

En ce dimanche soir, la Lune s'apprête à se coucher. Nos yeux se mettent à briller. Est-ce parce que l'obscurité commence à dilater nos pupilles ou bien s'agit-il de l'excitation, du bonheur engendré par l'idée de vivre une nuit digne de ce nom? Car l'on sait que les nuits Saharienne sont très bonnes voir parfaites. Le matériel déployé, les miroirs collimatés, nous savourons le thé à la menthe avant d'aller greffer notre œil derrière les oculaires. Quels moments intenses!

Aller, par quoi commence-t-on ? Nous n'avons que l'embaras du choix.

Tout d'abord, direction la belle Andromède. Elle songe déjà à rejoindre les bras de Morphée, nous devons alors

nous hâter de lui porter notre l'intérêt avant qu'elle ne délaisse notre soirée. Plus vaste et plus lumineuse que jamais, elle nous dévoile ses bandes d'absorption avec fort contraste et netteté. Ses deux galaxies satellites, semblables à deux petites gouttes de lait, flottent autour de



l'immense univers-île. Jamais M110 n'était apparue si distinctement. M comme Magique.

Immanquablement, nous ne pouvions passer à côté du Triangle et de sa galaxie. Comme d'autres, à l'approche du Triangle des Bermudes, nous nous sommes perdus au milieu des deux bras spiraux et de la région géante de formation d'étoiles qui borde l'un d'eux. NGC 604, petit point rosâtre de quelques 1500 années lumières de diamètre est en quelques sorte l'image de la Nébuleuse d'Orion vu à plus de 3 millions d'années lumières. Ceci dit, vous n'aurez aucun mal à deviner l'objet qui suivi après M33. Nous autres, qui avons pu bénéficier de nouveau d'un tel spectacle, nous ne pouvons prétendre

# Retour au paradis

Frédéric Jacq

être blasé mais je ne sais quoi dire de plus par rapport au voyage passé sinon que j'en reste bouche bée.

Petits regrets de cette première nuit, la Pièce d'Argent et NGC 300 n'ont pas été observés. La jeune Lune commençait déjà à disparaître bien tardivement et l'horizon Ouest était masqué par le relief. Hélas! Le reste du séjour ne permit pas de compenser ces oublis.

Mais nous aurions, fort heureusement, nombre d'autres rencontres célestes pour en revenir réjoui!

Notre étoile nous oblige à ouvrir l'œil de bon matin. Mais ses rayons forts généreux nous ragaillardissent. Un copieux petit déjeuner avec des tartines de pain grillé au feu de bois fini de nous réveiller. Bientôt Ali notre guide prend son bâton de pèlerin et donne le moment du départ vers la longue traversée du désert. L'air est frais, le pas léger et la gourde à ras bord, nous partons enjoués. Le ciel est on ne peut plus dégagé, le Soleil déjà bien haut. Si vous vous laissez distraire, vous vous retrouvez rapidement distancé par vos camarades. Dans ce paysage de rêves, il me faut vous avouer que l'on a facilement la main lourde sur le déclencheur de l'appareil photo. On abuse de l'emploi du zoom, on peaufine le cadrage, telle vue nous inspire ici un aspect abstrait du site. Là, la sublime lumière attire irrémédiablement notre regard. Pour résumer, on est vite envoûté et les copains sont déjà loin. Alors on se presse, on accélère le rythme des pas. On ressort néanmoins l'appareil photo pour un je ne sais quoi. Inexorablement, avec la soif, la gourde se vide. Et le zoom n'est bientôt plus que le seul moyen de nous raccrocher aux autres. (les jumelles étant proscrites en Algérie) Quelques petits points au milieu du viseur suffisent à nous rassurer que le groupe ne s'est pas évaporé! Alors, dans la tête surgit le leitmotiv « attendez-moi, attendez-moi!» Et dans les pieds se met en branle la locomotive... Ouf, ils se sont arrêtés! Je parviens à les rattraper. Ils sont accroupis à fouiller le sol, de temps à autres un bras indique un emplacement particulier, le groupe s'y attroupe. Ils sont au cœur d'un musée à ciel ouvert: des dizaines et des dizaines de poteries brisées jonchent la dune, des pointes de flèches, des silex taillés et autres objets préhistoriques sont là, abandonnés pour une raison que l'on ignore.

Les sables se faisant plus rares, plusieurs heures nous seront néanmoins nécessaires pour rejoindre les Tassilis. Succèdent alors aux grains le gravier, le caillou et les petites pierres jusqu'aux monolithes géants. En assistant sous nos pas, à l'écoulement érosif, nous avons remontés le fleuve du temps. Et malgré être resté protégé de l'astre ardent sous nos indispensables

chèches, s'enfoncer à l'intérieur de l'ombre d'un de ces gigantesques rochers, c'est s'abreuver à une source d'eau fraîche. La faim aidant, nous découvrons en chemin, dans le lointain, deux succulents cannelés. Désormais, nous ne pensons plus qu'à manger. Chacun savoure ce moment à l'avance...

Bientôt attablé, le repas de la mi-journée est vécu comme une bénédiction. La gigantesque salade de légumes se déverse telle une cataracte à l'intérieur de nos œsophages pour venir abreuver nos estomacs asséchés. Un simple Gouda de Hollande suivi de succulentes oranges finissent de contenter nos appétits. Nous achevons de festoyer avec un thé à la menthe à l'image du digestif. Tout le monde est alors heureux. Surtout que la sieste succède au casse-croûte, la vie du désert s'en trouve bien exquise! Les après-midi commencent donc par ces instants de béatitude. On en profite par la suite pour explorer, en plein jour mais à l'ombre, notre cosmos de la soirée sur les atlas et les cartes expatriés.

Après avoir quelque peu « ronflotés », nous entreprenons une petite randonnée qui va nous mener jusqu'au devant d'une peinture rupestre. Au milieu des plateaux gréseux coulent des rivières de sable. De temps en temps émerge de ce flot un acacia solitaire. Bravant le Soleil, ce végétal presque étranger à ce lieu constitue alors un bon point de repère dans ce labyrinthe de pierres. On rencontre également l'armoise, jolie plante très parfumée. Ali nous fait frotter alors une petite tige dans nos mains et nous humons cette senteur si plaisante. Dans les régions tempérées, on cultive ses cousines comme l'absinthe, l'estragon ou le génépi. Puis, Ali nous conduit au pied d'une falaise. Un éboulis de pierres forme une sorte d'escalier aux marches imposantes et grossières. A mi-hauteur de la paroi, un chemin à flan de montagne nous mène à une petite cavité naturelle. Nous y découvrons les vestiges très bien conservés d'une oeuvre pariétale. Il s'agit de représentations de scènes de chasses, un peu à l'image des dessins rencontrés dans nos cavernes en Dordogne. Quelques alvéoles abandonnées par les guêpes sont fixées à ce qui fait office de plafond. Depuis cette hauteur, les créateurs de ces oeuvres disposaient d'un endroit stratégique pour guetter le gibier et observer l'ennemi: l'étroite vallée, visible sur plusieurs kilomètres, passe immanquablement au bas de leur repaire.

De retour au campement, notre cuisinier Mohammed et son aide Arhmed ont dressé la table. Au cours du

# Retour au paradis

Frédéric Jacq

séjour, les repas vont s'avérer de plus en plus consistants.

L'entrée est généralement une soupe de légumes accompagnés de petits morceaux de viande. Au terme d'une première assiette les petits chouias débudent, tous le monde en redemande !



Vient le tour du plat de résistance. Et cela devient une autre affaire, les estomacs étant déjà bien remplis. Le plat est habituellement composé de semoule (plutôt bourratif, surtout mélangé avec la soupe) et de viande. Bref, il s'agit d'un couscous. Au cours de la semaine nous découvrirons aussi une viande tendre, proche du boeuf au goût, à l'aspect et qui n'est autre que la viande d'un animal endémique du désert: le chameau. En libye, à seulement quatre-vingt kilomètres de là, le grand marché de Ghat alimente toute la région en chameau.

Viendra aussi le tour de la fameuse taguela, un pain de semoule cuit dans le sable et typique de la cuisine Touareg. Mohammed rompt en petits morceaux cet aliment et l'incorpore au couscous. Cela donne du craquant, un goût agréable mais surtout du consistant au repas. Parce qu'avec Mohammed, si la qualité est au rendez-vous, c'est la quantité surtout. Il a des gamelles dignes d'un régiment. Et malgré une certaine qualité de préparation, finir son assiette tient de l'exploit. A peine l'effort vient-il d'être achevé que l'on vous interpelle: « encore un petit chouia? » Par politesse on tend son auge, précisant bien sur de n'y déposer qu'une petite louchée. Rien à faire, c'est une montagne de semoule qui s'élève devant nos yeux. Une montagne bien trop grosse pour notre ventre déjà submergé, remblayé. Les nombreux coups de fourchette à venir sont guidés vers notre bouche par un bras nonchalant. Chacun de nous regardent les convives avec l'espoir que parmi eux une

âme charitable dévorera d'un trait les restes avant que, la torture, le supplice du gavage ne passe de nouveau par son assiette. Diantre, avec Mohammed, hors de question de mourir de faim dans le désert! Astronomes que nous sommes, nous serons d'avis, j'en suis certain, qu'il faille lui décrocher trois étoiles pour sa débrouillardise à cuisiner, à assurer un tel service malgré ses soixante-treize ans au pied des dunes

Là-bas, le crépuscule s'entame sur des paysages fantastiques. Ils sont embrasés par les derniers rougeoiements du Soleil couchant. Les roches sont telles des braises ardentes qui à feu doux refroidissent, s'assombrissent. Puis, un invisible géant vient remuer à l'aide de son tisonnier les cendres encore chaudes du jour. Une à une, d'innombrables étincelles s'élèvent alors vers le ciel pour l'illuminer. Sans que l'on s'en aperçoive, car l'on s'extasie devant tant de si naturelles lumières, ce géant s'en retourne aussitôt au hasard se réfugier dans l'un de ses immenses blocs de pierre encore en ignition. Il s'y couche jusqu'au petit matin où lorsque le Soleil viendra de nouveau le réchauffer s'en ira peut-être sous une forme ou sous une autre tel le vent, un nuage ou par le cri d'un rapace. Il n'est pas là pour nuire, il aurait tant de fois pu réduire l'un de nous en charpie par l'éboulement d'un rocher. Il doit sûrement nous surveiller lorsqu'il choisit de rester immobile dans le roc. Il reste la mémoire des Ajjers avec ses innombrables tatouages réalisés par nos lointains prédécesseurs. Lorsque des vandales osent dégrader ces peintures, ces testaments des hommes passés, alors ils font saigner la montagne, pleurer le désert. Oui, du haut de ses tassilis, des centaines de siècles nous contemplent de manière bienveillante. Peut-être dites vous que je divague mais je veux bien vous montrer, pour vous en convaincre, les nombreux regards et visages qui sont enfouis dans la pierre. Regardez attentivement les photographies de notre aventure, vous verrez alors tant d'esprits et de fantômes se révéler.

Voilà la fin du voyage. Le retour à la réalité est proche. J'eus du mal à m'endormir au début de cette dernière nuit. Il fallait, à cette date, attendre le couché de Lune pour observer. Quelques heures de sommeil bien agitées, en somme. La lumière sélène tout d'abord gênait l'assoupissement à la belle étoile. Quelle lueur pour un premier quartier! On se serait cru en pleine ville! Je me recouvre les yeux de mon chèche. Ensuite, un petit vent frais bien vigoureux se met à souffler sur le campement. Je pense que cela avait pour conséquence de donner la sensation de cuire à l'étouffée dans le sac de couchage. Je retire le sursac, je me



# Retour au paradis

Frédéric Jacq

recouche: trop chaud! Je me lève pour m'alléger de nouveau, rien n'y fait. Je termine en slip mais je suis toujours en nage. Le marchand de sable finit par passer...

« Ah! Ouais! », tut, « Ah! Ouais! », tut,...

Sursaut, panique, où se trouve le téléphone? Ce dernier fait office de réveil avec la voie d'Isabelle pour me sortir de la torpeur. Mince, la Lune est toujours là, basse sur l'horizon, mais bien présente pour encore une bonne ½ heure.

Plutôt que de me recoucher et risquer ainsi d'oublier de me réveiller pour jouir de cette dernière nuit, je choisis alors de photographier et de m'imprégner de l'atmosphère étrange que délivre notre satellite. Presque au raz de l'horizon, la lumière formait des ombres longues bientôt infinies. La clarté est si étonnante que je n'ose pas imaginer l'aspect donné par une pleine Lune.

Et enfin, ce fut le noir qui se fit complet. Malgré le vent, nous avons pu ainsi voguer vers des contrées toujours plus exotiques. Une superbe spirale barrée accompagne le Centaure, nous la rejoignons par l'esprit et il s'en fut presque de voir tournoyer cette M83.

Un oeil noir brillait aussi dans le ciel au travers de la chevelure de Bérénice. Accompagnant deux gros calibres du Club, ma petite lunette de 80mm pu dévoiler tout son potentiel. En Bretagne, sous l'un des meilleurs ciel de France métropolitaine, cet instrument délivre, ma foi, une image relativement fine et contrastée de l'amas du Canard Sauvage, par exemple. Sous les basses latitudes et les 1000 mètres d'altitude du lieu de notre séjour Algérien, l'image de l'appareil en question subie une montée en qualité et en netteté extraordinaire.

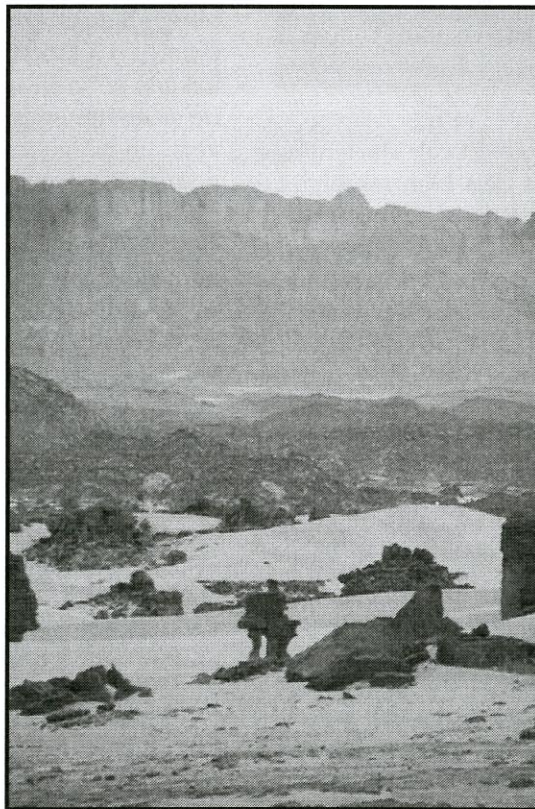
Lors de la 1ère rencontre astronomique de l'île de France, la vue de M1, même derrière de très gros instruments, m'a drôlement déçue! Certes, même si nous avons eu droit à un ciel dégagé à Triel, la condensation gênait considérablement dès le moindre grossissement.

Tandis qu'en Afrique, sur ce haut plateau Saharien, je peux affirmer avoir véritablement découvert ce restant de supernova grâce à ma lunette. Jalon historique de l'astronomie s'il en est, la nébuleuse du Crabe marque, si je puis dire, aux fers rouges la constellation du Taureau. Sous ce ciel, c'est l'extrémité d'une corne...d'abondance que l'on découvre. J'ai surtout le souvenir du fort contraste des filaments de l'explosion initiale par rapport à l'ensemble de l'objet. Ces filaments brillants s'enchevêtrent les uns dans les autres et il reste difficile de croire, en regardant cet instantané, qu'ils se diluent toujours à travers l'espace à la vitesse de plusieurs milliers de kilomètres à la seconde!

Autre point important de notre lieu d'observation exotique, la facilité déconcertante alliée au confort pour viser un objet, fut-il au zénith. Contrairement à nos régions humides, point de soucis à s'allonger au sol et craindre de se salir. Au contraire, on peut en toute décontraction feuilleter son atlas, viser sans se tordre le cou et, comble du bonheur, oublier toute pollution lumineuse. La prochaine fois que vous hésitez à emporter un instrument, quel qu'il soit, prenez-le, vous pourriez en être surpris. Ainsi, après avoir croisé le regard de M64, me vint l'idée de rendre visite au Hibou qui accompagne notre amie la Grande Ourse. Le retrouver avec tant de facilité rend de bon augure cet oiseau pour tenter un tour vers M101. Une spirale si majestueuse devait forcément être décortiquée au 400. Les bras gonflés et tout moutonneux étendaient l'aspect visuel de cette géante comme jamais auparavant. Puis nous sommes allées cueillir le Tournesol avant de rendre

visite au Lion et à tous ses rejetons.

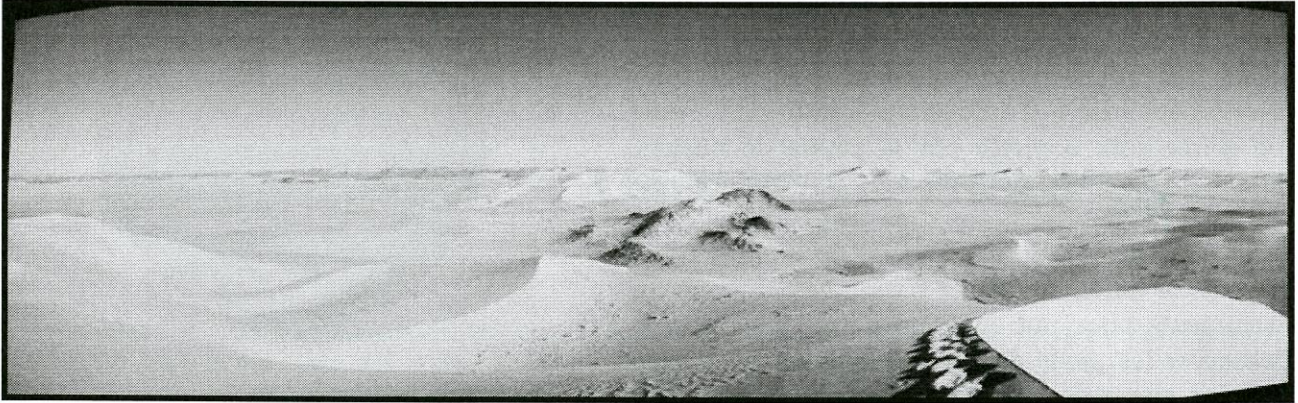
Pointent à l'horizon Jupiter et le Scorpion. L'heure tourne et la nuit se termine. Il est temps de retourner se coucher en ayant en tête pour le plus de temps possible cette fugace féerie de lumières. Il n'en restera au réveil que l'envie de revenir s'émerveiller dans le Tassili des Ajjers.



# Djanet 2007

Serge Vieillard

*L'aventure libyenne de 2005 nous a donné le goût de l'aventure, des grands espaces et de la vie si particulière que l'on mène dans le désert.*



Nous avons décidé de revenir dans le Sahara. Le choix s'est porté sur Djanet, dans le sud Algérien, à proximité des frontières avec la Libye et le Niger. Cette destination offre pour un prix raisonnable la possibilité de charmants bivouacs dans des zones inhabitées de toute beauté, avec l'assistance nécessaire pour transporter et utiliser nos télescopes. Durant une semaine en janvier 2007, nous allons faire une agréable randonnée en autonomie totale, à la limite du monde du sable avec l'erg Admer et celui des roches.

Après avoir survolé les tassilis, sorte de vaste dédale de menhirs, de guignolots, d'aiguilles de pierres, puis de la petite ville de Djanet, l'avion se pose 30 km plus loin sur la piste d'un aéroport minimaliste.

C'est là que nous rencontrons notre guide Ali, homme d'un calme naturel Olympien. Tout de suite, un rythme posé, une ambiance tranquille s'installe pour la durée du séjour. Aucun stress, aucun problème, la sérénité la plus totale s'impose ici de façon évidente. Nous sommes en terre touareg, avec son mode de vie, ses traditions et sa langue si particulière, si agréable à entendre le soir, allongé sur les nattes autour du feu où chantonne la théière.



Nous rejoignons dans les sables Mohamed, notre vénérable cuisinier et Hamed, jeune et joyeux chauffeur d'un vieux Toyota 4x4. Ce véhicule transportera à lui seul nos bagages, les télescopes, mais aussi l'intendance avec les sacs de nourriture et les 500 litres d'eau nécessaires à ce périple, la batterie de cuisine, et encore les réserves de gasoil en bidons bien rangés sur la galerie, le couchage sous forme d'une douzaines de matelas en mousse formant à eux seul un volume certain, le matériel du bivouac avec ses sacs à couvertures et quelques tentes. Enfin, l'indispensable natte coupe-vent traditionnelle en feuille de palme et lanières de cuir, la longue table basse et les tapis sur lesquels nous prendrons nos repas. Dès l'arrivée sur site, Hamed est chargé du feu et du thé à la menthe. Il y a là tout un rite, tout un symbolisme qui doit toucher au sacré.

En fin de séjour, Ali nous fait la surprise de retrouver Mohamed, notre intrépide chauffeur de l'aventure libyenne. Grand moment de joie et d'émotions réciproque.

Toutes les nuits, nous la chance de faire des observations dans d'excellentes conditions. Seule une soirée sera écourtée par la venue de nuages. Qu'il est agréable de préparer son programme nocturne durant la sieste digestive, d'installer et régler paisiblement le matériel en fin d'après midi, et, après le dîner, se diriger tranquillement vers les instruments pour une nuit magique. Qu'il est bon d'observer les pieds dans le sable, avec une météo des plus clémentes, sans humidité ni vents et des températures nocturnes très acceptables. Et par dessus tout, quel bonheur de disposer d'un ciel sublimestime, où les objets se montrent sous un aspect des plus spectaculaires.

Les visions du ciel profond sont quasi photographiques. Les galaxies tournoient et spiralent comme des folles, avec force de nodosités, de grumeaux, d'irrégularités, de zones d'absorption. Elles sont généreuses, larges et étendues. Des extensions lointaines sont repérables sans trop d'effort. Nous nous régalons à les visiter, notamment dans cette zone remarquable où elles fourmillent, la Vierge, le Lion, la Chevelure et la grande Ourse. Mais aussi dans les zones plus australes avec des constellations qui nous sont méconnues.

Le T400, parfaitement collimaté, nous a offert un rare spectacle de ces mondes lointains. Pelle-mêle, je me souviendrais de la chaîne Makarian, avec des surfaces diffuses particulièrement étendues, faisant re-découvrir cette zone sous un aspect totalement nouveau. Mais aussi, l'amas Comas et ses innombrables flocons cotonneux. Ou encre, l'incroyable M 63, énorme objet rarement bien vu en France car le plus Austral du catalogue Messier.

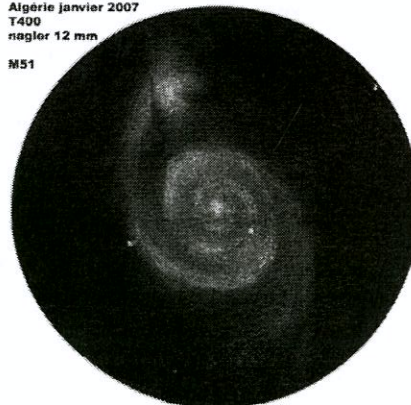
Algérie janvier 2007  
T400  
nagler 12 mm  
M101



Algérie janvier 2007  
T250  
LVW 22 mm  
M33



Algérie janvier 2007  
T400  
nagler 12 mm  
M51



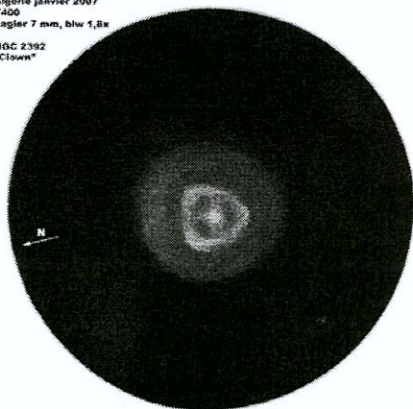
# Djanet 2007

Serge Vieillard

Algérie janvier 2007  
T400  
nagler 12 mm  
M82



Algérie janvier 2007  
T400  
nagler 7 mm, blw 1,8x  
NGC 2392  
"Clown"



Algérie janvier 2007  
T400  
nagler 7 mm, blw 1,8x  
NGC 3242



Quelques dessins rapides - partage du télescope oblige - tentent d'immortaliser les superbes visions de quelques grandes classiques avec M 101, spirale magnifique vue de face aux nombreux bras riches en nodosités, M51 où je note une échancrure sombre dans le petit compagnon, lui-même séparé du bras principal par un chenal et l'extension du grand bras qui part à l'opposé, et surtout, une esquisse extrêmement rapide de M82 avec son cœur incroyablement tourmenté. Je n'ai eu le temps que de noter les contours des diverses zones sans mentionner les notions de luminosité. Dommage.

Plus banal mais tellement bon, combien d'heures sommes-nous restés derrière l'oculaire à contempler la grande nébuleuse d'Orion et à traquer avec succès la Tête de Cheval.

Enfin, l'observation détaillée des nébuleuses planétaires est toujours un régal. Bien souvent, il faut grossir au maximum des possibilités offertes par l'instrument et le ciel. C'est à 500x que nous voyons un Clown lumineux, parfaitement résolu. Sa forme caractéristique triangulaire est évidente, mais la dissymétrie en écusson est plus délicate à percevoir. Au centre, son nez témoigne du vestige de l'étoile défunte. La bouche et les yeux sont le fait d'un anneau irrégulier plus sombre mais peu tranché. Le large halo est plus diaphane et présente quelques nuances lumineuses.

La dernière nuit, je rendrais l'âme d'avoir trop user et abuser du couscous chameau et de la redoutable taguella de Mohamed, offrant au sable d'interminables flots liquides là où une certaine consistance eut été préférable. Mais quand même, durant mes innombrables sorties nocturnes, je jouirai du spectacle merveilleux de la voûte céleste tropicale, tournant lentement au gré des heures écoulées. Se vider face à une croix du Sud fièrement plantée sur un horizon dunaire ferait bien passer nos petits tracas pour des instants de pur bonheur.

# Espagne 2007

Serge Vieillard

*Nous avons choisi la première semaine de septembre en Espagne pour notre second périple astro de l'année 2007. Avec Cyril, Yannick, Jean-François, Brigeou et Didier, nous allons bien en profiter.*



## *En route !*

Nous partons en voiture afin de bénéficier d'une bonne capacité de transport et emporter facilement les télescopes du club. Ca fait longtemps que j'ai grande envie de profiter pleinement de notre beau T460.

Brigeou s'est chargé de trouver un gîte en Espagne. Elle reprend contact avec Francisco qui l'avait hébergé lors de notre précédent séjour en ces lieux, à l'occasion de l'éclipse annulaire d'octobre 2005.

Nous le retrouvons avec plaisir au hameau de la Gilla, près d'Alcala del Jucar. Après une rapide prise de contact, Francisco tient absolument à nous faire goûter une redoutable piquette qu'il garde précieusement dans un petit tonnelet. La semaine s'annonce bien...

Chose faite, nous le suivons sur une piste poussiéreuse à travers des champs desséchés, quelques plantations d'oliviers et de belles pinèdes qui sentent bon la résine et le romarin. Cinq kilomètres plus loin, nous atteignons un magnifique gîte de caractère. C'est la « maison du patron », une vaste hacienda blanche, où loge un jeune couple sympathique avec un bébé. Dans les dépendances habitent deux bergers qui ont à charge un troupeau de 1000 brebis.

HGC 253  
Espagne 2007  
T460  
Nagler 13 mm



## La vie...

Nous ripaillons comme des chantres. Souvent, Francisco nous apporte légumes et figues fraîches en abondance. La charcuterie locale est vraiment remarquable et les p'tits vins d'ici ont un sacré caractère. Nous-nous tordons bien les boyaux à raconter un maximum d'âneries dans un minimum de temps. A la fin du séjour, Didier nous initie aux joies du golf, mémorable moment.

Durant la journée, nous nous occupons à deux tâches essentielles. L'une consiste à préparer les repas et l'autre est dédiée aux préparations de nos observations nocturnes. Le reste du temps sert à se reposer - le rite de la sieste étant chose importante ici - pour être dispo la nuit.

C'est derrière la petite chapelle de la ferme que nous installons à demeure nos instruments pour une semaine complète d'astronomie de rêve. Il fait doux, le taux d'humidité est très faible, la pollution lumineuse est tout à fait acceptable. Seule la transparence est un peu en retrait par rapport au précédent séjour.

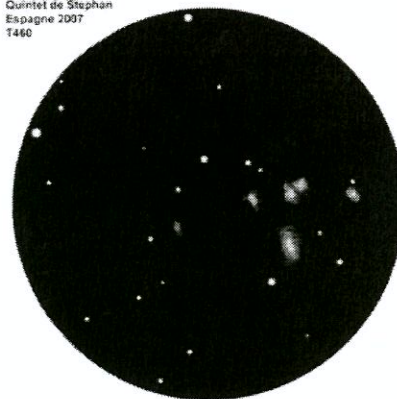
Ce qu'il y a de remarquable, c'est que chacun dispose d'un instrument pour lui tout seul. Cela permet à tous de faire un travail conséquent, studieux et besogneux. Je crois que chacun a ainsi pu progresser.

## Les observations...

Je me suis fixé comme principal objectif, la réalisation d'un grand dessin sur un A4 de la nébuleuse Oméga, M17, avec le T460 et un bon filtrage OIII. Je veux retrouver l'extraordinaire vision que j'avais eue lors des RAP 2007 dans le T460 des Auvergnats.

Avec les conditions tout à fait correctes que nous avons, je retrouve sans difficulté cette belle image. La tentative de dessin de la première nuit ne m'a pas satisfait. J'ai eu du mal à respecter les proportions générales de cet objet étendu et le champ richement étoilé de cette zone du ciel est quelque peu malmené. Je décide de tout recommencer le lendemain en dessinant au préalable le champ étoilé d'après une photo. Seule la position de quelques astres est notée. Leur magnitude a été relevée au télescope. Après plusieurs heures de besogne à l'oculaire, j'obtiens enfin un résultat évocateur qui globalement me convient. Il est délicat de reproduire avec exactitude la structure particulièrement filamenteuse des fines extensions externes. D'abord leurs formes individuelles sont très complexes et ensuite, beaucoup sont assez ténues à la limite de la visibilité. Le passage de l'oculaire à la feuille dessin altère un peu la vision nocturne. Il faut mémoriser le maximum de détails pour ensuite les reporter sur le papier. C'est toute la difficulté du dessin des grands objets complexes.

Quintet de Stephan  
Espagne 2007  
T460



M 57  
Espagne 2007  
T460  
LVW 8 mm  
blw 2x



NGC 7635  
"la bulle"  
Espagne 2007  
T460



## Les galaxies...

Ensuite, nous avons exploré les galaxies de Pégase avec la célèbre NGC 7331 accompagnée de quelques petites sœurs plus lointaines. Cet objet vu de  $\frac{3}{4}$  évoque une mini Andromède, avec un bulbe bien marqué et la sensation tourbillonnante des zones externes.

Quelques champs d'oculaire plus loin, nous découvrons avec évidence le Quintet de Stéphan où on note sans grande difficulté l'orientation de chaque composant par rapport à ses voisins. Après acharnement, j'arrive à discerner en vision décalée un 6<sup>ème</sup> compagnon.

Mais assurément, le grand choc galactique est la découverte de NGC 253, la galaxie du sculpteur. Un truc énorme, qui englobe la totalité du Nagler 12 mm, avec un bulbe central étendu et particulièrement grumeleux.

D'autres galaxies ont été visitées et dessinées durant ce séjour.

## Les nébuleuses planétaires...

La majorité de mes observations est consacrée aux nébuleuses planétaires, objets fascinants, tous plus ou moins fortement colorés, montrant une grande diversité de formes. La liste serait longue et rébarbative mais j'ai eu plaisir de découvrir avec évidence la nébuleuse de la Bulle, sorte de griffe de chat au pied d'une petite nébulosité. Autre belle découverte, la nébuleuse du Croissant, bien connue mais que pourtant, je n'avais jamais observé. La première vision est étrange et confuse, le croissant à une drôle d'allure. C'est alors que je remarque que je n'en vois qu'une petite portion. En diminuant le grossissement et avec le filtre magique OIII, l'image se révèle absolument superbe, évidente, richement détaillée et d'une grande finesse. Assurément, un des plus beaux objets du ciel.

Par ailleurs, j'ai pris beaucoup de plaisir à visiter avec ce gros télescope les célébrités que sont, l'anneau de la Lyre, la Saturne, la Clignotante, la Trifide, la Boule de neige et bien d'autres. Il m'a fallu plus d'une heure d'observation soutenue à très fort grossissement pour cerner au mieux les formes délicates et complexes de l'œil de chat. Par moments, je note une sorte de jet en bas à gauche. La Dumbell est vraiment très lumineuse, les détails filamenteux noyés dans cette lueur. Enfin, je m'escrimerai de longues heures durant à tenter de percevoir sans succès les fameux piliers de la création dans l'Aigle. Mais c'est une expérience à retenir. Je sens que c'est possible...

NGC 888  
"le croissant"  
Espagne 2007  
T 460  
Planète 19 mm  
OIII



NGC 7009  
"Saturne"  
Espagne 2007  
T460  
Nagler 4,8 mm



NGC 6543  
"l'œil de chat"  
Espagne 2007  
T460  
Nagler 4,8 mm



# Espagne 2007

Serge Vieillard

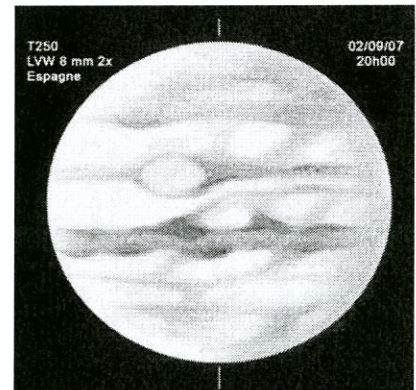
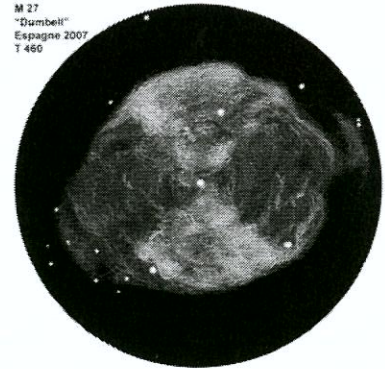
## Les planètes...

Nous ne boudons pas l'observation des planètes, avec Jupiter dans les lueurs du couchant, fortement altéré par la turbulence atmosphérique. De même, Mars se lève mais elle est encore bien petite pour montrer des détails convaincants. Enfin, chacun s'est amusé à chercher les petites billes turquoises d'Uranus et Neptune.

Une nuit, nous avons invité la famille de Fransico pour voir ces merveilles. Madame est une fière ibère fort sympathique. Nous l'aidons à escalader les marches de l'escabeau pour qu'elle atteigne en toute sécurité l'oculaire. Leur fils Remondo s'exclame et pétarade comme un damné, à en faire vibrer la voûte céleste ! La petite famille est là avec les tatas, les tontons, les frères et la sœur - fort ravissante. Un beau-frère semble bien au fait des choses de l'espace et explique à tous des choses qui nous échappent. Mais nous notons des «haaaaa, esta mui bien, mui bonito ! caramba !» admiratifs. Bien belle et agréable soirée.

Sur la route du retour, nous ferons étape chez Jean-François dans le Cantal. Il nous prépare une soupe régionale redoutable, à base de pain, de fromage, de tomates et d'oignons, avec une consistance qui impose le respect et une fois avalée, une présence dans l'estomac qui ne laisse pas indifférent.

Voilà, cette semaine s'achève, tout en douceur. Encore une agréable et paisible aventure à mettre à l'actif de notre club. Elle a été particulièrement riche en activité astronomique, chaque soir ayant été mis à profit jusqu'à des heures tardives. Je reviens avec plus d'une vingtaine de dessins, du bonheur plein la tête et pense déjà au prochain voyage astro...





# Rêves de désert

Natacha Favard

*"Au bout de la patience il y a le ciel"*

*proverbe du Tassili n'Ajjer*

## **TASSILI N'AJJER : la traversée fantastique**

Depuis la France 4 h d'avion jusqu'à Djanet, belle oasis dans le Tassili n'Ajjer, proche de la frontière de la Lybie et du Niger, et une centaine de kilomètres en 4 x 4 suffisent pour se retrouver propulsé en plein cœur du désert algérien.

Un désert immédiat... un choc pour l'esprit mais encore plus pour le corps plongé dans un univers de sensations nouvelles.



La première nuit, en direct avec la voûte céleste, est époustouflante de beauté, les étoiles par milliers brillent avec une netteté inconnue sous nos latitudes et je m'endors, rêvant déjà aux observations futures.

Voyager dans le désert c'est découvrir la magie de sa lumière, se laisser envahir par l'immensité des dunes, se perdre dans les forteresses de pierres ou se reposer à l'ombre de quelque rare arbuste. Un voyage au Sahara est le meilleur moyen de se ressourcer. Au rythme des Touaregs, on oublie l'agitation des villes pour retrouver ses racines, accorder ses pensées à la simplicité de ce qui nous environne.

## **Fugue dans le Tassili n'Ajjer**

"Magnitude 78" récidive. L'an passé l'expérience étant concluante, un groupe est reparti cette année du 5 au 13 janvier pour vivre le désert et observer le ciel. Je me suis inscrite pour participer à cette aventure.

Après avoir visité rapidement Djanet et supporté un vent de sable, ce début de semaine s'ouvre sur une belle échappée en 4x4 pour atteindre des massifs de pierres

torsadées, érodées, taraudées, fissurées. Des tours et des champignons de grès aux formes fantastiques émergent dans l'immensité de cet univers minéral.

Jadis, les caravanes empruntaient les routes commerciales du désert pour le transport du sel à dos de chameaux, aujourd'hui quelques caravanes de marcheurs curieux s'aventurent dans ce paysage mythique. Quelle chance de pouvoir vivre cette expérience !

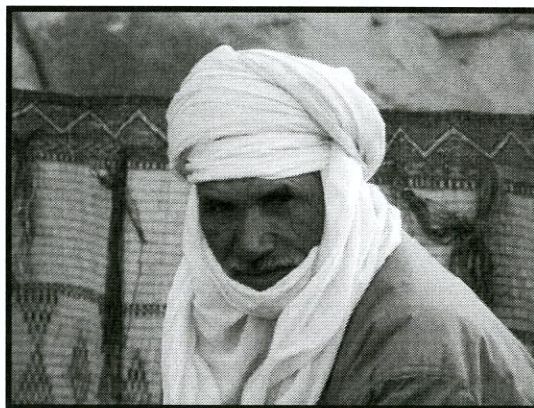
Chaque jour on alternera bivouac, longues balades à pied et trajets en 4x4 pour arpenter la Tadrart, une partie peu connue du Tassili n'Ajjer. Le matin, dès le réveil, je jette un coup d'œil hors de la tente : les étoiles indifférentes au froid résistent encore à l'aube naissante. Saluer le lever du soleil est toujours un moment magique, l'apparition de l'astre solaire prend une dimension quasi mystique.

Alentour les pics déchiquetés, crocs de pierres mordant le ciel, encore enveloppés de nuit, se réchauffent sous les premiers rayons. Ce jour-là le disque d'or se lève enfin sur le Ti-n- Merzouga, une montagne de sable.

Après un thé brûlant et quelques tartines grillées sur le feu de braises, quel luxe dans un désert ! les tentes sont repliées et nous partons.

Cap vers les dunes de sable et les châteaux de grès.

Drapé dans son burnous lustré par le sable et le soleil, chech au vent, bâton rythmant la marche, il avance sans effort. Le pas sûr et régulier, Ali, notre guide, nous escorte dans ce décor qu'il connaît dans ses moindres détails. D'un œil expert, Ali suit le faite de la dune, choisit sa trajectoire avec soin et les uns derrière les autres, nous suivons sa trace. Parfois, dans les grands espaces, chacun va à sa guise, plongé dans ses pensées.



# Rêves de désert

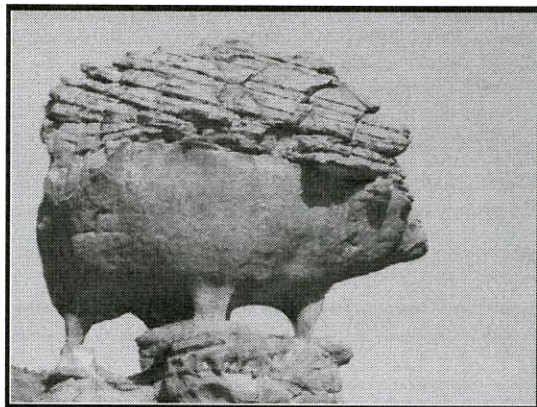
Natacha Favard

Nous semblons errer dans un chaos décapé par le vent et l'érosion qui ont façonné ce royaume de statues pétrifiées et ces fantômes immobiles. L'immensité de ces étendues de pierres, la beauté du relief avec ses éboulis de basalte invitent à la contemplation... Instants rares au cœur du désert.

Surpris dans sa quiétude, un lièvre surgit de la maigre végétation et s'enfuit à travers les touffes d'herbes. Le traquet à tête blanche ou "moula moula" l'oiseau porte-bonheur des Touaregs, chante et nous observe du sommet d'un arbuste tandis que lézards et marmottes filent se réfugier derrière les cailloux. Un chameau, victime des chacals, viscères à l'air, ne sera bientôt qu'un tas d'os.

A midi la halte près d'impressionnants rochers sertis dans un écrin de sable, rassemble le groupe et nos guides pour un repas froid dont les ingrédients, riches en couleurs, stimulent notre appétit. Moment convivial partagé sur une natte multicolore.

Repos de la mi-journée pour savourer le temps qui passe, la douceur de la température, l'immensité du lieu. Au gré de ses envies, on s'allonge sur le sable pour rêver, on suit des yeux une crête de sable qui monte vers le bleu du ciel, on ausculte le sol à la recherche de pointes de flèches ou de débris de poteries. On monte, solitaire, sur un piton de grès pour admirer le désert... son désert.

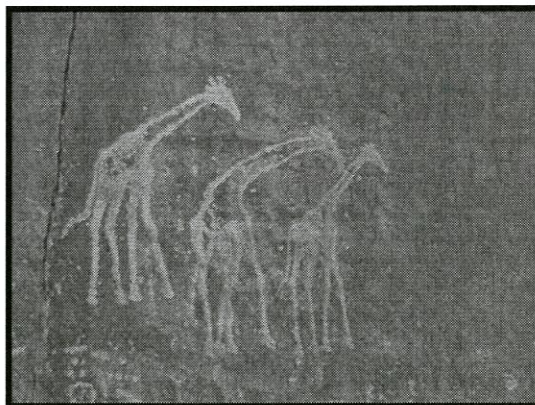


Une certaine sérénité m'envahit, la majesté des lieux m'enivre. Rester là encore et encore... mais c'est impossible, ma vie est ailleurs !

Il est temps de repartir, les 4x4 vrombissent pour passer de hautes dunes. Mohamed, Amine, Mustapha sont des as de la conduite mais le choix du parcours, la précision de la conduite ne souffrant aucune erreur, l'œil doit être très sélectif sinon il faudra recommencer.

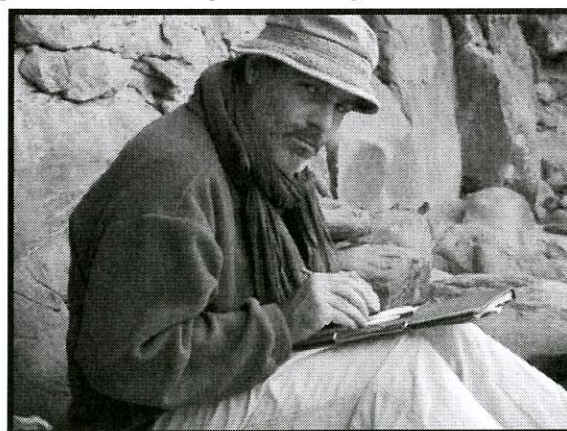
A nouveau des montagnes aux formes délirantes et des dunes de sable aux lignes si pures et si belles. Tous nos sens sont en éveil. Ici, Ali nous fera découvrir et

admirer de belles peintures rupestres abritées sous la falaise : antilopes, bovidés, girafes, éléphants, cavaliers se côtoient dans une immense cavité, ailleurs ce sera une guelta emprisonnée entre des rochers, où viennent s'abreuver les animaux. La vie devait être très animée autrefois dans cette région.



Avec le soleil du soir, les ombres s'allongent à l'infini. Arrivé au bivouac, chacun s'affaire, choisit le meilleur endroit près du rocher, monte la tente pour passer la nuit. Pendant ce temps Abdul nous prépare le thé vert sur un petit feu de braises : gestes rituels et mille fois répétés. Très sucré, mousseux, la tradition veut que chacun en consomme 3 petits verres. Il sera chaque jour accompagné de délicieuses dattes et figues sauvages.

Puis nous installons nos télescopes à l'abri du vent. Ces préparatifs nous absorbent jusqu'au moment où le soleil se prépare à disparaître derrière l'horizon. Vite, pour ne rien manquer du spectacle, il faut gravir le rocher le plus élevé : silence, sérénité face à cette nature splendide, sauvage et rude. Ça y est les derniers rayons et on flotte tel un bouchon sur un lac. L'imagination vagabonde. Mais... qui a vu le rayon vert ?



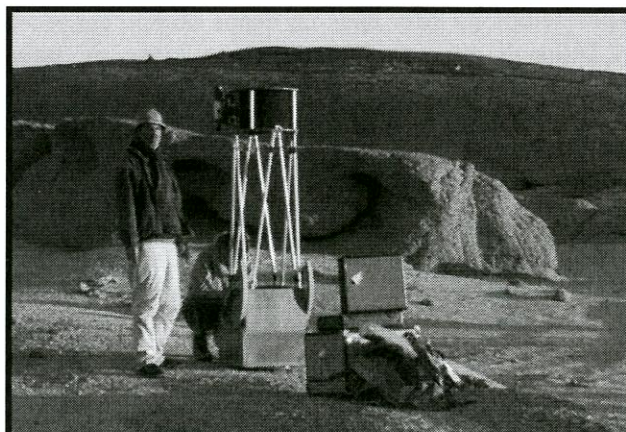
Après dîner, c'est le moment de partir chasser nébuleuses et galaxies : les télescopes nous attendent. La nuit est tombée sur le campement alors que la lune

# Rêves de désert

Natacha Favard

se lève, nous faisant cadeau d'une merveilleuse lumière cendrée. Il va faire froid, les Touaregs, eux, restent autour des braises. Quelquefois, poussés par la curiosité, ils viendront jeter un coup d'œil à l'oculaire et admirer les beautés nocturnes.

La semaine est terminée. Nous rentrerons avec dans le cœur mille souvenirs merveilleux, ayant partagé des moments intenses et la découverte du désert autour d'une même passion : l'astronomie.



*"Partir au désert, c'est partir au plus loin de soi-même pour en revenir au plus près"*

J-Yves Leloup

## *Mini poème*

Regarde les étoiles, l'heure est au recueillement

Ton vœu réalisé sous la voûte céleste.

L'immensité du désert

la beauté du firmament

attirent les chercheurs d'absolu.

# Une brève histoire de Lune

Cyril Vigneau

*Il existe des déserts, peu fiers d'avoir flirtés avec des Dobson de 400, des Strock 250, des Vieillards qui hurlent, des Marthe aux aboies, bref, des déserts qui ont vu passer Magnitude 78. Il existe des personnes qui voient des éclipses, emmènent des télescopes dans le désert, frôlent de peu la confiscation du matériel à la douane, et poussent des hurlements à en faire frémir les chacals, bref qui défient le temps et l'espace pour aller dans des coins reculés pour avoir le plus beau des cieux.*

*Mais le plus beau des cieux n'existent que si ... il est dégagé, le ciel !*

C'est dans ce but, que ce sont rendus ces astronomes amateurs fous, dans ce désert censé nous provoquer de grandes émotions. J'entends déjà les lecteurs impatientes se dire, je cite « ils ont eu du mauvais temps, pff, les andouilles ils du s'emmerder !! ».

Le mauvais temps n'était pas spécialement au rendez-vous, mais le beau, lui, nous a fait quelque peu défaut. Mais le désert nous réserve bien des surprises, car si le côté astronome du personnage n'en n'a pas pour sa faim, le côté touristique, lui, est forcément au rendez-vous.

Mis à part les extraordinaires journées passées au milieu de ce désert, et des quelques soirées d'astro qui nous ont quand même comblées, si peu étaient-elles, le bonheur tient à peu de choses. Et c'est ces petits moments particuliers qui restent à jamais gravés dans la mémoire.

Ça s'est passé lors du dernier bivouac dans le désert, avant de retrouver la civilisation de Djanet. Le feu nous réchauffait, les voitures et le grand rocher nous protégeait du vent, les télescopes étaient montés, tout augurait une belle soirée. Et belle, la soirée fut.

Le petit plus de cette soirée, le petit moment de bonheur, simple, mais qui nous éblouis par sa simplicité, une vision telle que l'on peut presque l'avoir au plein cœur de nos villes, mais quand elle est dans le désert, dans des conditions uniques, plus rien n'est pareil. Unique, était ce, pourtant banal, coucher de Lune, mais banal, il ne l'était point. Ohhh nullement !!

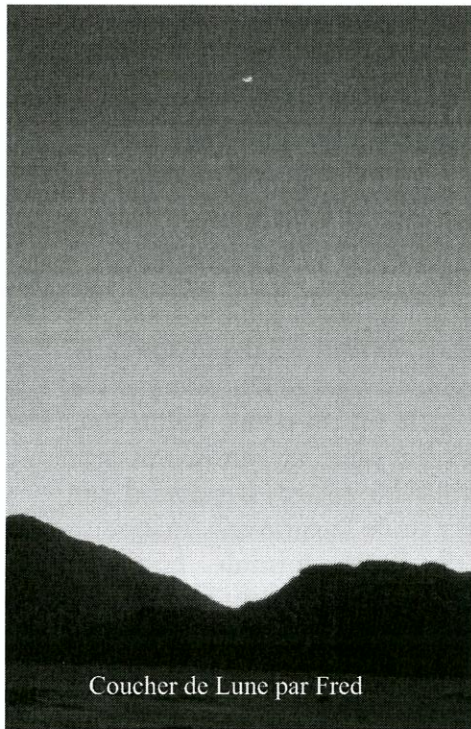
Déjà, qui oserait dire, qu'un coucher de Lune dans le désert est quelque chose de banal ? Nous étions donc là, autour du feu, savourant la cuisine de Lamine, guettant du coin de l'œil la lente progression de la Lune vers le sol. Et c'est au moment, où elle s'est approchée du sable que le spectacle fut saisissant. Un joli quartier d'une douzaine de pourcents, rougeâtre, qui progressait lentement ; on avait l'impression qu'elle se faisait un plaisir de languir pour ne pas toucher les cimes des dunes et des rochers sur lesquels elle était

prête à se poser, puis derrière lesquels elle s'apprêtait à disparaître.

Elle descendait lentement, puis se mit à toucher le sable, se faisant avaler petit à petit par la dune, laissant finalement dépasser seulement des cornes. Tout se passait en douceur, la descente n'en finissait pas, mais c'était en même temps très rapide ; un des rares moments où l'on peut sentir que tout ça bouge.

Une fois la Lune avalée par le sable, s'en suivi un moment rare à observer, ni plus ni moins qu'un coucher de lumière cendrée. Un moment de pure douceur, et la Lune s'en alla pour de bon.

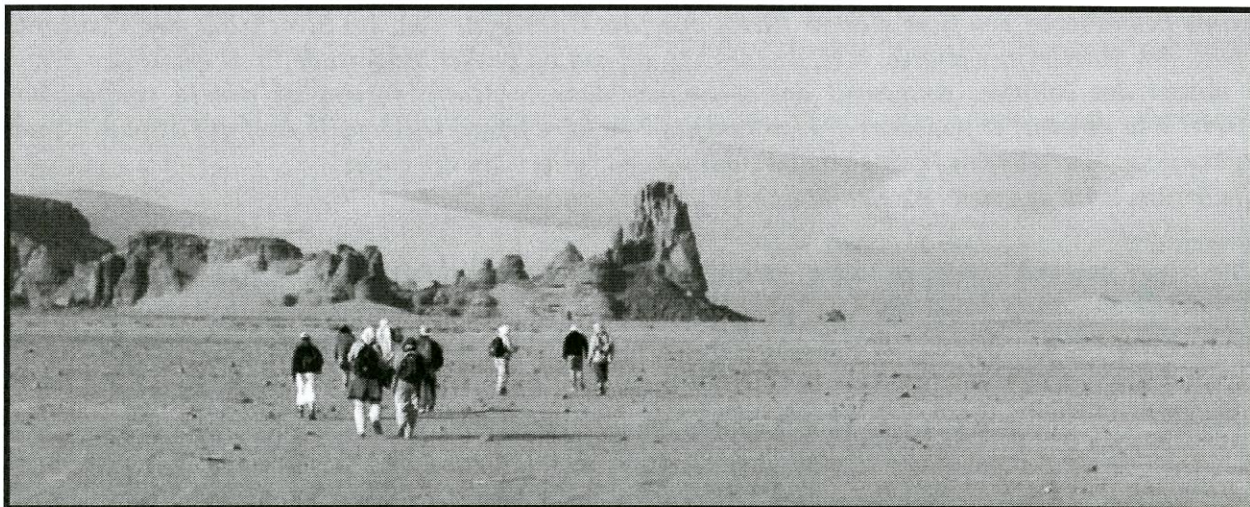
Se sont des petits moments comme ça qui restent marqués dans les mémoires, aussi simple soient-ils, et c'est peut-être même cette simplicité, cette chose banale, mais dans un endroit singulier, qui les rends si rares...



Coucher de Lune par Fred

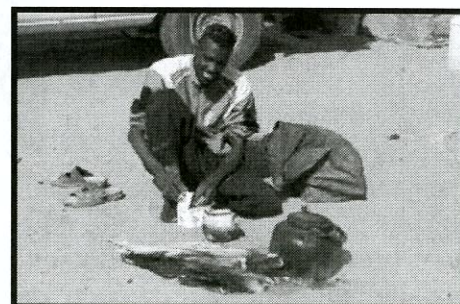
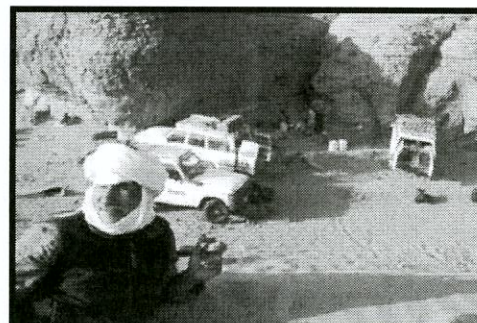
# Djanet 2008

Serge Vieillard



*Comme promis, nous retournons à Djanet en tout début janvier et avons l'immense plaisir de retrouver notre cher guide Ali. Arrivant tard en soirée, nous bivouaquons près de l'aéroport sous un ciel qui me semble être le meilleur de notre séjour. Trop las du voyage, nous boudérons nos instruments et le contemplerons du fond de nos duvets. Le lendemain, nous essayons une tempête de sable rendant le paysage irréel, faisant émerger du néant des rochers fantomatiques et rendant le repas du midi « croustillant ».*

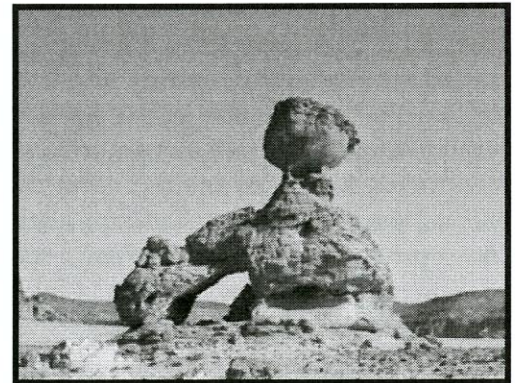
Ce coup-ci, nous allons nous perdre un peu plus au sud de Djanet et visiter le massif du Tadrart, montagnes frontières avec la Libye. La destination étant plus lointaine et le trajet plus conséquent, nous disposons d'une caravane de trois véhicules, avec pour chauffeurs, Le jeune et discret Mustapha, magnifique dans sa tunique outremer et son cheich blanc. Le joyeux Abdoul, grand échalas au rire remarquable, le MP3 toujours sur les oreilles. Il écoute du rock sénégalais, le seul valable à son avis. C'est lui qui, dès l'arrivée du convoi, est chargé d'allumer le feu et de préparer le thé à la menthe. A la fin du repas, les théières sont consciencieusement astiquées au sable et retrouvent leur éclat d'origine. Enfin, Abasse, gaillard rigolard. Il pilote à son grand dam la voiture la plus poussive de la caravane, malgré sa doudoune décorée à l'effigie de BMW formule 1. Il est l'inséparable ami du cuisinier l'Amine. Du matin au soir, autour du feu ou dans la voiture, tous deux débattent jusqu'à plus soif des choses de la vie. Ce brave l'Amine nous fera une cuisine efficace, alternant les crudités variées du midi aux copieux plats du soir, allant même jusqu'à nous préparer des frites en plein désert. Bien sur, nous avons la joie de déguster la fameuse taguella, pain de semoule particulièrement bourratif cuit dans le sable sous le feu. Et puis, il y a Mama, le fils d'Ali qui du haut de ses quinze ans, apporte une touche d'espièglerie.



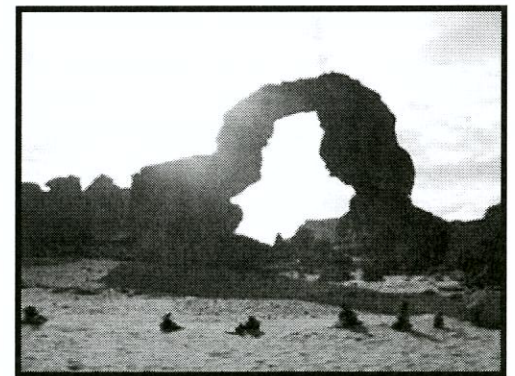
# Djanet 2008

Serge Vieillard

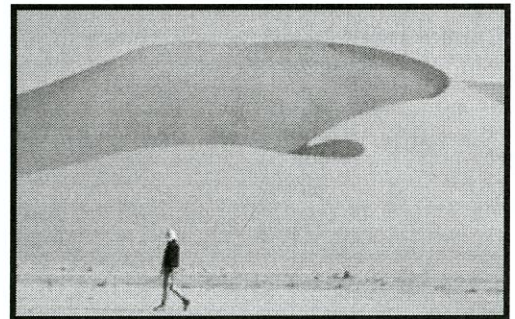
Les paysages traversés sont d'une rare beauté, où se conjuguent de sombres massifs tabulaires gréseux particulièrement déchiquetés avec le sable envahissant le fond des oueds asséchés ou submergeant dans un élan de gigantisme les plus hauts sommets. Ici, ce sont de titanesques arches de pierre sur un tapis d'ocre jaune, là, d'innombrables aiguilles rocheuses surgissant de dunes rouges. Certaines pierres « pleurent du sang » quand on les frotte. Par endroits, le fech-fech en fine poussière blanche poudroie et s'insinue partout. Plus loin, le monde des dunes dévoile leurs courbes sensuelles. Cet univers aujourd'hui minéral fut jadis une savane où paissaient toutes sortes d'animaux et où l'homme habitait. En témoignent les très nombreuses peintures et gravures rupestres aux traits sûrs que nous contemplons, les tesselles de poterie, les outils en pierre taillée ou polie que nous découvrons.



Les nuages sont présents une bonne partie du séjour. La nuit, le ciel est parfois couvert et voilé mais nous bénéficions de quelques nuits vraiment remarquables. Mais les observations sont écourtées en milieu de nuit car... nous avons froid, très froid. En effet, il y a toujours un petit vent qui accentue cette désagréable sensation. Nous cherchons à nous mettre à l'abri du relief, mais ne trouvons pas toujours l'optimum

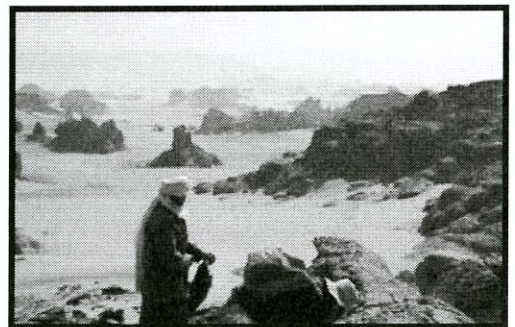


Et puis, lors du trajet du retour, il y a ce bruit bizarre qui vient de l'arrière du véhicule, quand l'engin tressaute sur les pistes défoncées. Des chocs et des cliquetis proviennent des bagages et plus particulièrement, des télescopes... A l'arrivée, j'aurai le choc de découvrir des éclats de Pyrex dans le rocker du Dobson de 400. Le miroir primaire est ébréché sur la périphérie. Les cales latérales qui le maintiennent ont été remontés à l'envers, ce qui fait que le verre était en contact direct avec des parties métalliques. Heureusement, un star-test montre que les qualités optiques ne se sont pas dégradées dans cet incident. Comme une vieille assiette, on peut toujours y boire la soupe, mais elle est ébréchée...



Malgré ces désagréments, la quiétude de ce séjour ne s'en est trouvée nullement affectée. En ces lieux, chacun est subjugué, émerveillé et le rythme de vie qui s'installe tout naturellement minimise radicalement l'importance de ces petites contrariétés.

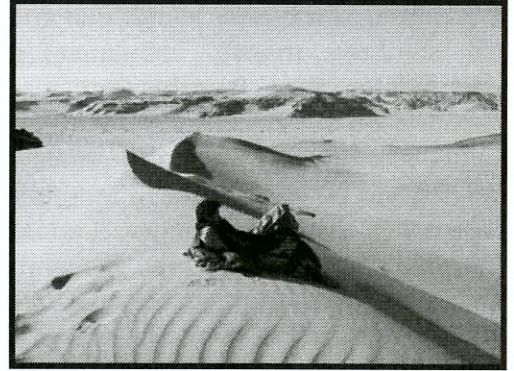
Tout de même, nous effectuons de belles observations. Bien évidemment, c'est Orion qui est à l'honneur, trônant très haut sur le méridien, avec le poudroie de la Voie Lactée à sa gauche, constellé des étoiles les plus brillantes du ciel. Comment se lasser de la grande nébuleuse vue ici dans des conditions parfaites. Chacun a pu discerner la Tête de Cheval, ce qui est un bon critère de qualité. Mais aussi, nous avons le plaisir de découvrir des sites d'habitat préhistorique dédiés à Vénus...



# Djanet 2008

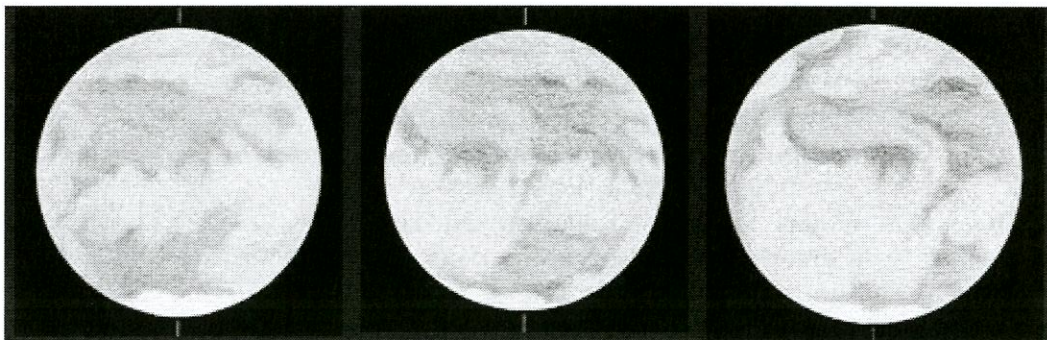
Serge Vieillard

plaisir de découvrir de visu des objets plutôt dédiés à l'imagerie comme la nébuleuse de la Méduse ou celle de la Tête de Singe. J'éprouve une grande joie en découvrant enfin la nébuleuse de la Rosette, telle qu'elle paraît sur des photos. L'image est très grande et pâle, centrée sur un brillant amas stellaire. Des zones tourmentées plus ou moins claires dessinent une vaste auréole découpée de sombres et tortueux chenaux. Un régal que je tente de reproduire sur le papier sans succès. C'est un travail très délicat par l'étendue de l'objet, la complexité du champ stellaire et des nébulosités, ainsi que leur extrême pâleur. Je me promets ce challenge pour une prochaine fois.



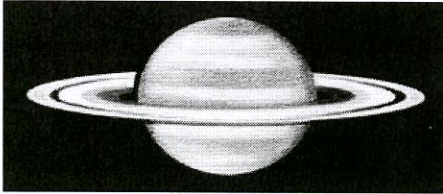
Plus modestement, je croque la nébuleuse du Casque de Thor, objet magnifique et brillant, avec de nombreux détails. C'est une bulle filamenteuse au centre de quatre ailes tourmentées. Bien évidemment, nous avons consciencieusement visités un grand nombre de galaxies dans la zone qui va de la Vierge à la Grande Ourse en passant par le Lion et la Chevelure de Bérénice. Je me suis longuement attardé sur les grandes célébrités telle l'œil noir, avec un bulbe particulièrement bien cerné de forme légèrement en losange. Mais aussi la magnifique NGC 4565, étroit fuseau qui traverse l'intégralité du champ du Nagler 12 mm, la chaîne Makarian et toutes ses composantes, les Messiers en tous genres, les grandes spirales et les plus petites. J'ai apprécié une belle vision des antennes avec une légère perception des deux extensions. Et puis le plaisir d'explorer les objets australs avec une mention toute particulière pour l'amas du Fourneau. Que de dessins à faire, mon futur T400 me manque déjà...

En toute logique, nous emportons nos télescopes dans le désert pour bénéficier d'une qualité d'atmosphère permettant d'obtenir de belles performances en ciel profond. Mais le balai planétaire qui - étant sur le tropique du Cancer et étant proche du solstice d'hiver - passent exactement au zénith a quelque chose de fascinant. Dès le brutal crépuscule, nous contemplons avec aisance Mercure qui éclate juste au-dessus des dunes. Puis cette énorme lumière zodiacale qui persiste plusieurs heures durant et que l'on retrouve au matin avant les lueurs de l'aube, avec l'énorme phare de Vénus. Et surtout, Mars puis Saturne exactement à la verticale... En fin de compte, j'ai plus observé les planètes que les nébuleuses.

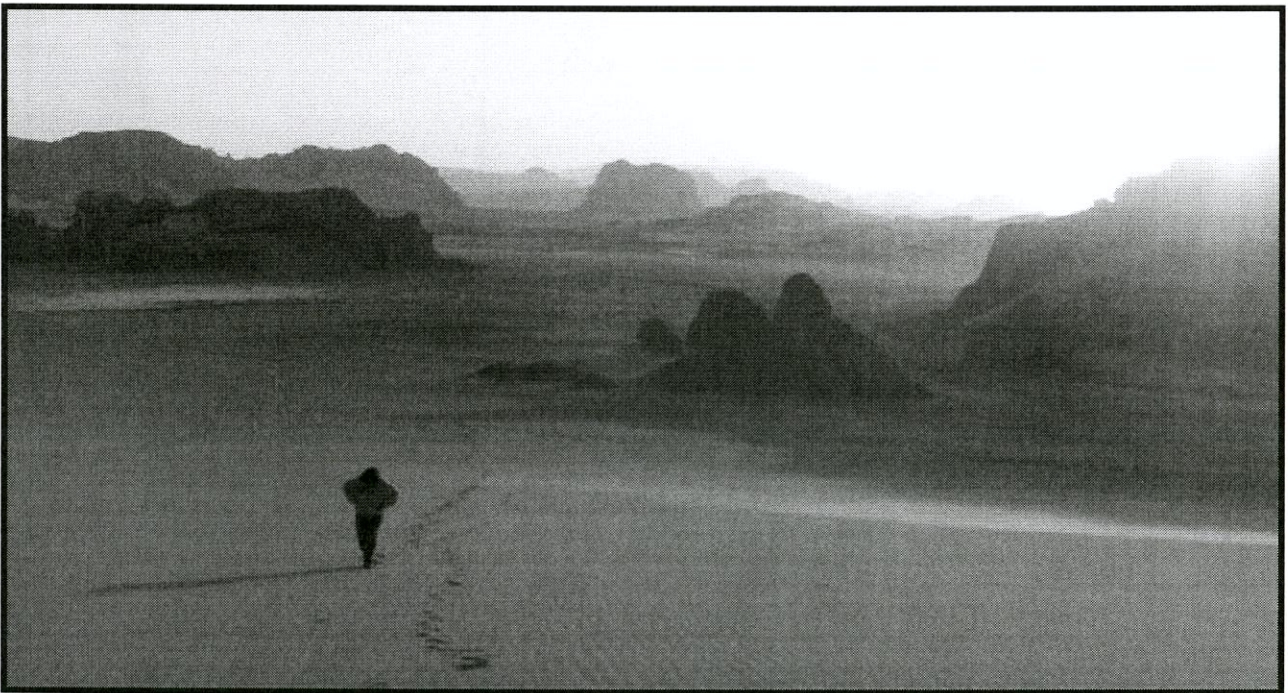


# Djanet 2008

*Serge Vieillard*



Je remarque et dessine Saturne avec une teinte moins jaunâtre qu'à l'accoutumé, tirant franchement sur le blanc. Et puis Mars, observé avec de jolis trous de turbulence. Un des dessins présente une forme générale bizarre, comme si les principales formations avaient subi une transformation en spirale. Il se trouve que cette observation s'est déroulée pile au passage au zénith. Par conséquent, j'ai pivoté le Dobson d'un demi-tour pendant la réalisation du dessin. La rotation de champ qui en résulte a suivi cette ronde, m'obligeant sans cesse à reconsidérer l'orientation du dessin. Moment rare et étrange...



Mais par dessus tout, il restera de cet admirable périple, un sentiment de plénitude et de pur bonheur, que je pense fut partagé par tous. Chacun a savouré ces rares instants où, les fesses calées dans un sable chaud couleur brique, nous contemplons incrédule, les beautés minérales de notre planète dans l'embrasement du couchant.



# Bretagne céleste et patrimoine

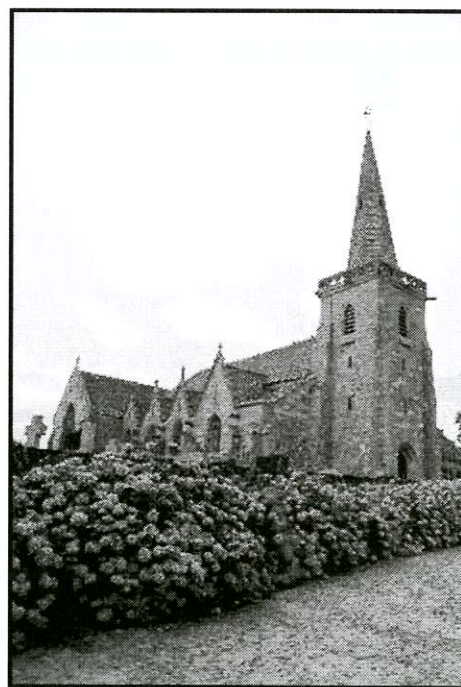
Frédéric Jacq

*Année après année, pour les congés d'été, ma petite famille file retrouver les siens en terres bretonnes. Ces contrées recèlent nombres d'endroits où se mêlent mystères et légendes.*

Souvent considéré comme pluvieux pour une large majorité de Français, ce pays est, il est vrai, incessamment balayé par une succession de précipitations mais aussi d'éclaircies. Ainsi, au gré des brumes matinales, des voiles de lumières transperçant les nuages, des nappes de brouillard ou encore des arcs-en-ciels annonçant le grand beau temps, les caprices météorologiques donnent une part de magie où baignent les paysages Bretons. Clochers et calvaires pullulent, Elfes et autres Korrigans ne doivent jamais se cacher bien loin...

La route qui mène au village de mes parents passe à proximité de l'enclos paroissial de Runan. Cette année, j'étais enfin bien décidé à m'y rendre pour le visiter. Ce n'était, bien sûr, pas l'une de mes priorités pour ces vacances. S'il m'était donné d'abuser de ma lunette astro chaque nuit, l'idée de venir à l'autel de cet édifice religieux serait retourné tout droit dans la crypte. Mais, comme l'année dernière, ma couche resta souvent chaude faute de nuit sans Lune ni couverture nuageuse.

Je vint donc à Runan troquer mon après-midi à passer dans un vide-grenier contre la découverte d'une adorable église.



Les richesses de l'endroit méritent d'utiliser les services du guide mis à la disposition par la commune pour les quelques touristes de passage. À l'exception de quelques anecdotes ayant un lien avec le ciel, je vous épargnerai l'énumération des innombrables détails tant religieux, historiques ou architecturaux de l'enclos paroissial (néanmoins, ceux qui seront intéressés, parmi les lecteurs du Groupe Local, auront la possibilité de m'emprunter un petit fascicule très complet sur ce site classé).



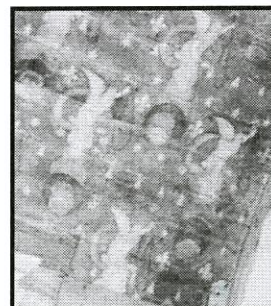
Tout d'abord, la voûte de la nef principale de l'église est soutenue par des pannes sablières peintes et finement sculptées. Sur la longue poutre Septentrionale, sont gravés divers animaux dont certains symbolisent vices et péchés... Sur la sablière Méridionale figure l'ensemble des signes du zodiaque. On y trouve également un dragon - la bête de l'apocalypse - qui balaie de sa queue cinq étoiles, l'homme, l'aigle, le lion, et le taureau sont les représentations des quatre évangiles.

# Bretagne céleste et patrimoine

Frédéric Jacq

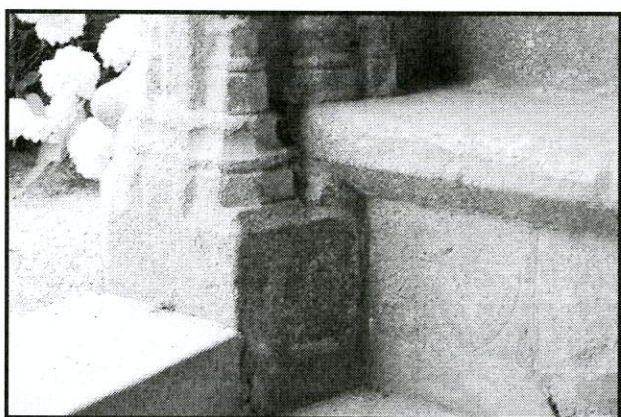
Ensuite, les voûtes des autres nefs sont recouvertes d'un lambris peint d'un bleu foncé évoquant la nuit.

D'innombrables anges y figurent sur un fond étoilé. Ils sont accompagnés alternativement de croix de Malte, du Lys Royal et de l'Hermine, symbole national Breton. Au cœur de cette figure céleste, ces hermines semblent représenter les comètes, non ?



Enfin, le guide ne manque pas de faire remarquer la brièveté d'utilisation journalière d'un cadran solaire. Ce dernier est tout simplement situé au ras du sol, juste derrière les voussures du porche de l'entrée principale. Les jours de beau temps, les rayons du Soleil ne pouvaient venir frapper le fameux cadran au mieux que deux ou trois heures !!!

En réalité, ce cadran n'avait pas été correctement exécuté. Et pour ne pas gaspiller la pierre faussement sculptée, elle fut employée comme soubassement, faisant office de banc. Mais, le vrai cadran, me direz-vous ? Et bien, il orne le sommet du tympan situé au droit du dit porche et cette fois-ci bien orienté vers le Sud et non vers l'Est.



# Sudoku de l'astronome

Pierre Strock

Je vous propose encore une révision. Cette fois-ci se sont les satellites du système solaire. Pas les dizaines de satellites des quatre géantes ! Non, juste ceux découverts avant 1700.

Callisto	Titan						Europe	
			Callisto	Téthys			Rhéa	Io
	Dioné	Io				Ganym.		
		Europe			Io			Ganym.
						Rhéa	Japet	Dioné
Japet	Callisto		Titan					
Io			Ganym.	Callisto		Téthys		
Titan	Téthys	Ganym.		Rhéa		Japet		
				Titan				

Liste des satellites et date de découverte:

<b>Jupiter</b>	Io 1610	Europe 1610	Ganymède 1610	Callisto 1610	
<b>Saturne</b>	Téthys 1684	Dioné 1684	Rhéa 1672	Titan 1655	Japet 1671

Il est étonnant de noter que Phobos et Deimos autour de Mars n'ont été découverts qu'en 1877 après Titania et Obéron en 1787 pour Uranus, Mimas et Encelade en 1789 et Hypériorion en 1848 pour Saturne et le couple Ariel Umbriel d'Uranus en 1851.